Le meurtre sacrificiel

« La folie » du narcissisme

International Association for Forensic Psychotherapy

XX° International Conference « Murder in mind »
28th – 30th April, 2011
Edimburg, UK

Christophe SY-QUANG-KY
Psychologue clinicien
Secteur Est / Unité Médico-Psycho-Légale
CH MONT DE MARSAN – France

Intervention à l'Université d'Edimbourg, Ecosse, Royaume-Uni
Session du jeudi 28 avril 2011, 13H45

R E S U M E

Afin de participer à l'illustration de l'ensemble des travaux de ce congrès, je vous présente comme étude de cas celle de Sébastien selon le modèle de la métapsychologie pulsionnelle. A partir de notre pratique de clinicien en milieu pénitentiaire, l'étude de cas poussera les limites de la psychopathologie revisitant le concept freudien de narcissisme à propos d'un meurtre sacrificiel. Comme l'a souligné Véronique DONARD, face à un traumatisme, le moi se constitue une « position sacrificielle archaïque ». Nous verrons avec le philosophe René GIRARD dans *La Violence et le sacré,* puis dans l'œuvre du Caravage et notamment avec le *Sacrifice d'Isaac,* que cette « position sacrificielle archaïque » provient d'un fantasme originaire de portée universelle. Pour compléter cette illustration paradigmatique, nous partagerons avec la musique baroque de Jordi SAVALL et la littérature de Dominique FERNANDEZ, à propos de *Lachrimae Caravaggio,* l'idée suivante : « *le mot, la couleur, la forme et spécialement le son musical (selon GOETHE) ont tous en commun un accès direct à l'âme* ».

SOMMAIRE

1. Présentation du cadre, du patient, de son acte

2. Du traumatisme au narcissisme, l'apport des travaux de Véronique DONARD

3. Le meurtre sacrificiel, une figure collective dans la lecture de René GIRARD, *La Violence et le sacré*

CONCLUSION

Illustration avec le Caravage, le *Sacrifice d'Isaac* et le *Concert des Nations, Hespèrion XXI* approche musicale baroque de Jordi SAVALL et littéraire de Dominique FERNANDEZ dans *Lachrimae Caravaggio*

BIBLIOGRAPHIE

1. Présentation du cadre, du patient, de son acte

Le cadre de la rencontre

Nous sommes au début des années 2000, au sein de la petite maison d'arrêt de Mont-de-Marsan (85 places). J'appartiens à un service de soin relevant du Ministère de la Santé et géographiquement de l'hôpital de la ville qui fonctionne à l'intérieur de la prison. Le service est à la dimension des murs, les moyens humains et matériels le sont aussi, c'est-à-dire de faible facture. Dans ce contexte, je rencontre en tant que psychologue clinicien, toute personne incarcérée en mandat de dépôt, à leur demande ou sur orientation de la collègue psychiatre.

Présentation du patient

Je vais rencontrer Sébastien durant trois ans tous les quinze jours. C'est un patient d'une quarantaine d'années, sous-officier d'une allure élancée et sportive, militaire de carrière, marié, père de trois enfants, un fils aîné de seize ans, une fille de treize ans puis un dernier fils de sept ans. Il est accusé d'homicide involontaire et commence par me dire : « *Ici, je n'ai pas d'amis, j'ai la bulle et me sens ainsi de plus en plus fort.* » Cette entrée en matière me laisse penser d'emblée à une forte capacité à nier l'existence d'autrui et m'interroge sur la qualité de la relation thérapeutique pour traverser cette « bulle » protectrice.

Marié depuis plus de vingt ans, Sébastien se dit très fidèle à sa femme, institutrice diplômée d'une maîtrise d'anglais. « *Elle a une grosse possibilité intellectuelle.* », dit-il avec fierté. Je suis surpris par cette formulation ambiguë : on entend à la fois l'admiration pour son épouse et la place phallique qu'elle occupe dans le couple dans une inversion masculin – féminin. Il la vénère au point d'avoir commis (déjà) un premier sacrifice, celui de sa carrière militaire : « *J'ai refusé la carrière d'officier car j'allais être séparé de mon épouse.* » Nous verrons plus loin que ce premier sacrifice a de commun avec son acte que nous qualifierons de meurtre sacrificiel.

Sébastien est le dernier de trois enfants. Très rapidement, il éprouve le besoin de me dire qu'il fut agressé sexuellement durablement enfant par son frère aîné qui a huit ans de plus que lui, en lui imposant des masturbations. Sébastien avait entre cinq et six ans. Pour la première fois de sa vie, il énonce ces faits à l'équipe de soin puis à sa femme lors de son incarcération.

La mère de Sébastien est décrite comme une maîtresse femme, professeur de gymnastique à la retraite, froide et distante. Il se sent écrasé par son père, chirurgien dentiste à la retraite lui-même fils d'un père Colonel. Très peu d'amour, d'affection, de tendresse semblent unir le couple parental.

Vers treize ou quatorze ans, Vivien, son frère avec sa petite amie, l'obligeaient à assister à leurs ébats et d'avoir un rapport sexuel avec sa future belle sœur handicapée mentale. C'est pourquoi Sébastien finit par me dire : « *Pour moi, l'homme est une perversion.* » sous-entendu, pas la femme. Cette vision paranoïaque tient au fait que Sébastien s'est enfermé dans un fonctionnement victimaire, n'ayant jamais pu révéler son supplice à ses parents. Cela s'explique à la fois par la relation d'emprise qu'il a pu vivre avec son frère et la proximité voire les liens incestuels – la relation directement incestueuse n'étant pas prouvée - que ce dernier entretenait avec la mère. Après le diplôme du baccalauréat, il sort de cet enfer à dix-huit ans en choisissant l'armée et… sa femme en tentant de reconstruire une identité masculine et soigner ses blessures narcissiques.

Présentation de son acte

Parallèlement à son activité professionnelle, Sébastien a été coach sportif de son fils aîné, joueur de tennis classé, le tout dans une ambiance de conflits avec les instances dirigeantes de ce sport. Le jour où son fils, de faible niveau, est en voie de perdre une compétition, Sébastien dilue dans la bouteille d'eau de l'adversaire de son fils plusieurs sachets de produits psychotropes. Le fils a perdu le match et son vainqueur se tue au volant de sa voiture quelques heures plus tard endormi par les substances. L'analyse sanguine de la victime révèle la teneur chimique des psychotropes. L'enquête s'oriente rapidement vers Sébastien qui avoue son geste. Il est rapidement inculpé puis incarcéré. Sébastien n'a jamais nié, minimisé ou tenté de déformer la réalité des faits. « *J'ai sacrifié mon fils pour le tennis et j'ai tué un innocent.* », me dit Sébastien lors d'une séance, accablé, effondré, dépressif. Au bout de la troisième année de détention, placé en mandat de dépôt, il fut condamné à huit ans fermes. Il fut satisfait du verdict, craignant davantage du fait d'une forte médiatisation de son affaire. Avec les remises de peines supplémentaires, nous avions prévu sa libération conditionnelle fin 2007. Dès son écrou, il accepta la sanction, lourdement puis en se libérant peu à peu du double meurtre sacrificiel qu'il put commettre : le premier concerne l'adversaire de son fils prenant une vie, le second, symboliquement (en meurtre social) marquant ainsi la vie de son fils. Mais ce double meurtre sacrificiel précipite la faillite de son ancienne identité narcissique reposant sur de puissants traumatismes psychiques de victime de violences sexuelles.

2. Du traumatisme au narcissisme, l'apport des travaux de Véronique DONARD

Analysons davantage le cas de Sébastien sous l'angle de la psychopathologie et de la psychanalyse.
En 1910, lorsque S. FREUD introduit la notion de narcissisme, il évoque l'homosexualité sous-jacente d'une part et d'autre part l'aspect constitutif du nouveau-né d'un stade intermédiaire entre auto-érotisme et l'amour objectal. Dans le cas de Sébastien, nous remarquons aussi à la fois la composante homosexuelle refoulée et la quête d'amour quasi-fusionnel qu'il porte à son épouse. Reprenant les travaux de J. BERGERET (1996) et surtout ceux de V. DONARD (2009), nous considérons ici que l'acte d'homicide involontaire gardera la trace psychique de cette double facette du narcissisme.

L'acte meurtrier considéré comme une folie du narcissisme chez Sébastien est évoqué en peu de mots : « *Je ne voyais plus mon fils* », nous déclare-t-il. Il décrit ainsi une cécité psychique, obnubilé par sa haine qu'il adresse à l'endroit des autorités de la ligue du tennis. Gagner ce match, c'est vaincre les dirigeants. Bien plus, le long travail de psychothérapie en détention l'amène à découvrir un lien de « *perversion* » entre ces dirigeants et son trauma, ses actes homosexuels incestueux subis par son frère aîné. En fait, cette souffrance psychique en cache une autre, qui érige l'organisation de sa personnalité, le premier traumatisme désorganisateur psychique dans sa relation à la mère, décrite comme froide et distante. Et même, il insinue que sa mère ait pu avoir des relations sexuelles avec son frère aîné. Celle-ci est d'aucun recours pour le protéger comme aucun de ses parents. Bref la loi ne fonctionnait pas dans la famille sauf celle des pulsions des plus forts. Il décrit ici la situation d'abandon qui fait suite à une lutte incessante contre la dépression, échappant de peu à la psychose paranoïaque par la captation des jeux pervers de son frère, constituant un mauvais objet externe. Ne pouvant pas compter non plus sur son père dominateur et peu aimant, il choisit le modèle identificatoire du grand-père paternel en optant pour la voie des armes. A dix-huit ans, on note ainsi une sublimation des pulsions destructrices et autodestructrices de la vie familiale.

La libido qui afflue vers le moi par les identifications structurantes représente son narcissisme secondaire, retiré aux objets ou partiellement par sélection. « *Mon épouse, ma bulle de pureté* », nous dit Sébastien lorsqu'il voit sa femme au parloir. Il fait allusion aux conditions déplorables d'incarcération, aux agressions, intimidations et violences carcérales dont il est témoin et non victime. D'une part, son éducation stricte et sa discipline militaire et d'autre part, son acte d'homicide involontaire lui permettent d'instaurer une distance vis-à-vis de la « petite délinquance » ordinaire de trafiquants de stupéfiants au sein de la prison. Idéalisant sa relation conjugale, dans sa détention mais bien avant, depuis le premier jour de leur mariage, il pose une dichotomie artificielle, fragile et irréelle : l'impur, la perversion des hommes, celle de son frère, de la ligue de tennis et le pur, les femmes, sa vie de couple, sa femme, l'Unique, son premier sacrifice. Il renonce, en effet, à une carrière d'officier pour rester auprès d'elle et être pur. La recherche de la pureté donne un sens inconscient dans l'acte meurtrier sacrificiel qu'on retrouvera dans les écrits de René GIRARD. Mais cela s'apparente aussi à une forme de 'masochisme originaire' (S. FREUD, 1924), alliage pour la vie, de la pulsion de mort et d'Eros. Sébastien parvient ainsi ce tour de force inconscient en supprimant physiquement l'adversaire de son fils et croit tuer la perversion en lui pour se venger des dirigeants et de son frère. Et enfin, il peut (re-)trouver la pureté d'un monde perdu (archaïque, originaire celui d'une mère aimante, généreuse et bienveillante) dans les bras de sa femme, tel le repos du guerrier. Cependant, Sébastien évoluera du masochisme originaire vers un masochisme secondaire, développant un sentiment de culpabilité. La place sacrificielle dans cette organisation de la personnalité est donc centrale. On passe ainsi comme l'écrit Benno ROSENBERG (1998), du masochisme mortifère au masochisme « gardien de la vie ».

Cette conception du meurtre sacrificiel peut correspondre à une folie du narcissisme car c'est une logique essentiellement autocentrée chez l'auteur et acte fou – de perte de la raison – c'est surtout inacceptable de prendre la vie d'un innocent pour s'auto-purifier. Dans « *Au-delà du principe de plaisir* », S. FREUD (1920) explicite le destin de la pulsion sexuelle qui peut tenter le sujet à un retour à un état antérieur, bien avant la naissance et du développement du psychisme. Bref, avant le vivant, préside le non-vivant (par analogie, la recherche en biologie parle aujourd'hui d'apoptose ou « suicide cellulaire » ou de programme génétique de mort cellulaire, travaux de XIAODONG WANG, 1997 : vivre, du point de vue de nos cellules, signifie « ne pas mourir », vivre est un acte). Rappelons aussi que le narcissisme (ou libido narcissique) joue un rôle déterminant pour comprendre le sadisme primaire, pure expression de la pulsion de mort en se focalisant sur l'objet et permettant une structuration du moi en lui évitant une autodestruction. Les travaux d'André GREEN (2007) ont montré que le narcissisme apparaît comme triomphateur du conflit entre la vie et la mort, se scindant pour donner le narcissisme de vie et le narcissisme de mort, selon que l'objet vise l'unité ou le degré zéro de l'excitation dans une fonction désobjectalisante. Pour nous, le meurtre sacrificiel s'inscrirait dans cette logique narcissique mortifère pour rejoindre le principe de Nirvâna, terme sanscrit désignant « extinction » ou « expiration », terme reliant les trois traditions hindouiste, jaïniste et bouddhiste.

Dès 1899 avec les travaux de Henri HUBERT et Marcel MAUSS, de tous temps, les hommes ont eu besoin de sacrifier une victime d'une part par révérence au dieu, d'autre part, car la victime met en jeu des énergies plus puissantes que celles manifestées dans une oblation. Ainsi avec Sébastien, nous retenons la tension psychique

dans laquelle il se trouvait durant le tournoi de tennis. « *Mon fils perdait le match, il fallait que je mette fin à cette catastrophe, je n'en pouvais plus de le voir perdre* », se justifie-t-il pour affaiblir l'adversaire de son fils en diluant des produits psycho-actifs dans la bouteille d'eau. Notons ici l'aspect « nirvanesque » de son propos : ramener au niveau zéro toute excitation externe et interne, l'abolition de toute tension. Constatons également la portée symbolico-magique de son geste comme dans de nombreux sacrifices : la dilution d'une poudre laquelle pensait-il, allait faire disparaître tous ses problèmes (conscients, préconscients et inconscients). Ce mécanisme d'annulation de la réalité est temporaire, il prendra conscience de son geste rapidement dès son arrestation. Son homicide involontaire correspond au désir de remonter le temps jusqu'à l'origine de sa vie en s'imaginant un rival à détruire pour faire cesser son martyr. Par ailleurs, le sacrifice renvoie ici, inconsciemment, à la perte de l'objet, mais le terme catastrophe, du grec, αναστασισ (*anastasis*), signifiant la résurrection, évoque bien étymologiquement la destruction mais dans un processus nécessaire pour une nouvelle vie.

Avec Véronique DONARD (2009), le sacrifice est avant tout un sacrifice de soi. « *Par un déplacement, la victime se substitue à celui qui sacrifie, et par cette substitution, elle permet au sacrifiant de pénétrer avec elle dans cette zone mystérieuse où se réalise un contact entre l'homme et le divin.* » (Ibid., p 54). On rencontre cette construction mentale à propos du sacrifice dans l'Inde brahmanique où victime et sacrifiant (sujet qui recueille les bénéfices du sacrifice ou en subit les effets) sont unis dans le *nidânena*, par « identification ésotérique ». Mais dans une lecture profane, le cas de Sébastien vise un autre lien, entre les autorités de la ligue de tennis et lui. Du sacré, on passe ainsi au sacrilège, d'où sa sanction pénale. Du point de vue de la psychopathologie et de la psychanalyse, il s'agit d'un conflit entre le ça (monde pulsionnel) et le surmoi (les interdits moraux et sociétaux). Sébastien ne fait pas preuve de psychopathie ni de psychose mais d'un fonctionnement borderline où la frontière entre l'idéal du moi et surmoi est faiblement opérante. Son geste est sacrificiel et aurait pu être suicidaire. L'idée d'autolyse durant sa détention ne sera pourtant jamais évoquée. Cela confirme l'hypothèse clinique d'une identification – partielle – à sa victime. Un mort, cela suffit. Nous constaterons tout au plus un fort amaigrissement durant son incarcération constaté chez de nombreux détenus qui reconnaissent la gravité de leurs actes et fondent physiquement sous l'effet du feu (psychique) de la culpabilité. On rejoint la logique du sacrifice intérieur, comme acte purificateur, dans l'exercice ascétique. Aucune pensée religieuse ou mystique n'est observée dans le cas de Sébastien ce qui ne l'empêchera pas d'éprouver un fort sentiment de faute.

C'est la forme la plus élevée et la plus pure du sacrifice, désignant un « mouvement du cœur » que tout clinicien peut vivre dans sa relation aux patients. Sinon comment comprendre, soigner, aider un criminel, un violeur, un pédophile ? V. DONARD (2009) nous précise que cette forme de sacrifice semble véhiculer l'expression de la gratitude, telle que l'entend Mélanie KLEIN, c'est-à-dire que, délivré de l'envie ou de la peur de la mort, l'on honore le bon sein, précisément « parce qu'il est bon ». C'est la plus pure expression des psaumes bibliques : « Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour. » Plus largement, en chacun de nous, comme il est indiqué dans les livres sacrés des *Vedas* (Vid qui signifie « savoir »), les règles sacrificielles que nous devons observer ont pour but d'assurer l'équilibre entre microcosme et macrocosme.

Dans ce sens, l'acte de Sébastien s'apparente à un meurtre sacrificiel dans la mesure où il est à la fois sauveur et vengeur. Ce qui est en cause ici, c'est la destruction d'un lien archaïque : celui de la mère - du grec, αρχαικος, signifiant à la fois ce qui est ancien et ce qui est un principe, c'est-à-dire, son alpha et son oméga, lien indissociable de vie et de mort. Cette mère est soupçonnée de complicité, voire de liens incestueux entre elle et le frère de Sébastien. A l'origine, notre patient se demande s'il n'est pas le fruit d'un inceste, le crime qui attaque un principe de vie. Nous avançons l'hypothèse clinique que les fantasmes qui ont poussé Sébastien à commettre cet acte d'homicide ont pour but d'attaquer la figure maternelle représentée par l'institution de la ligue de tennis. Cette figure est perçue comme menaçante et dévorante. A ce propos, Sophie de MIJOLLA-MELLOR dans « *La Cruauté au féminin* » (2005) souligne que la mère primordiale est cannibale, le sang qui s'écoule n'est pas le sien mais c'est celui des enfants qu'elle contient. Au plus fort de la fantasmagorie, Sébastien mêle le sang de sa mère au sperme de son frère dans un acte incestueux monstrueux. Dans ce fantasme archaïque, la mère omnipotente est violente et psychiquement envahissante. Le meurtrier doit la sacrifier pour échapper à cette mort possible et a minima, à une perversité pénétrante. Sacrifier pour ne pas être sacrifié. On est aux frontières du monde psychotique. Dans une acception de Mélanie KLEIN, nous distinguons la bonne de la mauvaise mère. D'une part, l'impure, sa mauvaise mère représentée par l'institution dans laquelle il a introduit son propre fils, réalisant lui aussi le fantasme de son frère, de façon sacrificielle et sur un mode paranoïaque. D'autre part, la pureté de son foyer, la bonne mère symbolisée par son épouse, protectrice, gratifiante, aimante, à ses côtés dans l'épreuve carcérale.

Cette fascination et parallèlement l'horreur des entrailles maternelles renvoient à la problématique borderline avec l'impossibilité de se confronter à l'altérité, c'est-à-dire à l'angoisse de castration. Nous le voyons, Sébastien a gardé une fascination pour le pouvoir de vie et de mort de la toute-puissance maternelle. Dans son combat contre la ligue de tennis, il sacrifie à la fois son fils et l'adversaire de son fils, incarnant inconsciemment ce pouvoir maternel. La substance psycho-active diluée dans la bouteille – avec l'eau, élément de vie, est comparable au poison du liquide amniotique qu'il fantasme au sujet de l'imago maternelle où s'entremêlent Eros et Thanatos. On retrouve aussi dans l'objet du crime, le produit pharmaceutique, le double sens étymologique du mot médicament, *pharmakon* – à la fois remède et poison et son dérivé, *pharmakos*, dans la Grèce du V° siècle, le sacrifice voué au culte de Dionysos. Nous constatons que Sébastien possède de façon jouissive l'objet

maternel et son omnipotence et devient le mauvais objet qui habite le corps. Comme dirait Julia KRISTEVA, c'est la jouissance maternelle dans sa complexité avec Dieu et le Réel pour pouvoir enfanter, c'est-à-dire incarner l'énigme qui nous origine ou encore, sorti de *Chaos*, ce qui donne tout son sens à la vie, c'est *Gaïa*, la Terre, la matière et *Eros*, la force. Toutefois, cette fascination rappelle la pulsion scopique – plaisir de regarder et de montrer - qui est signifiée dans notre étude. Vivien, adolescent oblige son frère Sébastien, âgé de huit ans à des scènes de masturbation et à le regarder dans une étreinte sexuelle avec sa partenaire. Ici, nous vérifions l'hypothèse théorique de la notion de cruauté de Sophie MIJOLLA-MELLOR pour qui le voir se confond avec l'emprise dans une puissance mortifère et de néantisation de l'objet. Or, ce qui fait la valeur de ce qu'il y a à voir, c'est qu'il se dérobe. Face à l'exhibitionnisme de son frère mêlé de cruauté et de scène crue, Sébastien ressent un profond malaise qui renvoie à sa passivation et au fantasme originaire. L'hypothèse avancée porte sur l'intentionnalité de la cruauté relative à la relation d'emprise qui elle concerne plus l'intériorité que l'extériorité de l'objet considérée comme abjecte. Dans la lignée théorique de Mélanie KLEIN, ce mouvement ne correspond pas à la haine ni à la destruction mais repose sur le fantasme de l'intérieur du corps maternel, avec l'envie d'ouvrir, dilacérer ce lieu clos et mystérieux. In extremis, malgré l'injonction perverse de son frère aîné, Sébastien refusera d'avoir un rapport sexuel avec sa future belle-sœur, handicapée mentale, échappant ainsi à la fois à la psychopathie et à la psychose mais cet événement lui laissa une défense de type paranoïaque sur une organisation borderline. Ce refus signera plus tard son acte meurtrier car il constitue un télescopage psychique entre deux scènes violentes d'effraction : le fantasme de la scène primitive et la scène de violence réelle agie des parents. Nous prenons appui sur la pensée de Piera AULAGNIER (1999) qui, à propos du questionnement sur les origines, développe l'idée d'une haine entre parents à la base d'une construction psychotique chez l'enfant. Lorsque ce dernier recherche le sens de cette haine, la structuration de la pensée se rapproche de la paranoïa, au sens de Piera AULAGNIER. Rappelons que Sébastien a grandi auprès d'un couple parental haineux et dans un jeu pervers entre sa mère et son frère, avec de forts soupçons incestueux, venant sur un plan fantasmatique troubler l'investigation sur ses origines (scène primitive pouvant ressurgir dans la perversion du frère, adolescent). D'où sa question : pourquoi l'amour de sa mère ne s'est-il pas orienté aussi sur lui ? Le renoncement de cet amour pré-oedipien va se renforcer par les scènes traumatisantes répétées d'effraction psychique qu'il subit entre six et huit ans par son frère aîné, entre la fin du stade phallique et le début de la période de latence. De ces expériences, nous faisons l'hypothèse d'atteintes précoces du surmoi avec blessures d'ordre narcissique et une angoisse de perte d'objet. Cette organisation psychique va positionner durablement Sébastien dans une relation à l'autre entre dominant et dominé et dans une faible intériorisation des interdits.

Ne pouvant pas compter non plus sur le soutien de son père, quelle est son imago structurante ? Il finira par choisir le camp du père et précisément le grand-père paternel comme modèle identificatoire, devenant comme celui-ci militaire de carrière mais sous-officier par identification à la victime. Dans sa difficulté à dissoudre l'Œdipe, son histoire psychogénétique le conduit au refoulement homosexuel ce qui l'évite de tomber dans la psychopathie mais Sébastien demeure dans une problématique narcissique. Dans la vie civile et sa vie privée, ses tourments l'amènent à diriger et à ressembler peu à peu à l'agresseur. Cette charge inconsciente se porte notamment sur la vie sportive de son fils, la figure inconsciente sacrificielle. Son combat intérieur ne pouvant pas trouver d'issue, il l'extériorise. Parallèlement au métier des armes, il est entraîneur sportif (coach) de son fils, pour faire face aux dirigeants de la ligue de tennis. Sur un mode projectif, les deux imagos parentales sont ainsi représentées, prêtes à être détruites par Sébastien. A ses yeux, le conflit parental se généralise dans la société. Pour Véronique DONARD (2009), le sujet met en place une relation de risque pour éviter le rejet. Un jeu d'alliance, d'allégeance où le sujet demeure débiteur du parent idéalisé. Perpétuellement redevable d'un sacrifice sans fin. A travers son fils adolescent, Sébastien, sacrifie tout ce qui lui est cher et se sacrifie lui-même.

Mais le premier meurtre sacrificiel n'est-il pas au sein de la famille à propos de l'inceste ? La victime d'inceste peut en effet se vivre comme un membre sacrifié au sein de sa famille. Nous faisons référence au texte de S. FERENCZI à propos de la « Confusion de langue entre adultes et l'enfant » (1932) :

« *Même des enfants appartenant à des familles honorables et de tradition puritaine sont, plus souvent qu'on osait le penser, les victimes de violences et de viols. Ce sont, soit les parents eux-mêmes qui cherchent un substitut à leurs insatisfactions, de cette façon pathologique, soit des personnes de confiance, membres de la famille (oncles, tantes, grands-parents), les précepteurs ou le personnel domestique qui abusent de l'ignorance et de l'innocence des enfants. L'objection, à savoir qu'il s'agissait des fantasmes de l'enfant lui-même, c'est-à-dire de mensonges hystériques, perd malheureusement de sa force, par suite du nombre considérable de patients, en analyse, qui avouent eux-mêmes des voies de faits sur des enfants.* » (Ibid., p129). Le viol (?), l'agression sexuelle commis par le frère peut faire penser à un meurtre, celui de l'imaginaire de Sébastien. Tout au long de sa vie d'adulte, il se vivra sous l'emprise du frère, y compris lors de ses consultations en détention comme s'il chercha en vain à s'en délivrer par son acte d'homicide. Ce dernier ne correspond pas à une « orgie narcissique », selon l'expression de D. ZAGURY car il ne s'agit pas d'un tueur en série. Mais plutôt, il s'apparente à une « folie du narcissisme » en nous rapprochant de l'œuvre de Claude BALIER qui lui-même s'inspire de Piera AULAGNIER, à propos de la notion de pictogramme.

Comme l'a démontré Claude BALIER, il n'y a pas de différenciation entre meurtrier et victime, l'acte est interprété comme « miroir d'un pictogramme pénétrant-pénétré issu de la rencontre bouche-sein » dans une confusion sujet et objet et absence de limites entre dedans et dehors (viol des limites psychiques). Le pictogramme se retrouverait dans l'état psychique vécu par Sébastien qui cherche à se libérer de l'emprise de

son frère en sacrifiant l'adversaire de son fils. C'est une folie au sens où il perd le sens des réalités, du rapport à l'autre et de la loi. La confusion est paroxystique dans l'acte entre frère, mère incestueuse, dirigeants de la ligue, destin du fils, adversaire du fils et lui-même. Plus aucune limite ne tient et ne le retient. L'aspect archaïque de la relation mère - enfant et de ce pictogramme se matérialisent aussi dans l'objet du crime dans un mécanisme d'identification à l'agresseur : dissoudre une substance psycho-active dans la bouteille d'eau de l'adversaire de son fils pour l'endormir c'est-à-dire, en miroir, pour apaiser les tensions psychiques de Sébastien. Ici préfigure une pensée magique : se plonger dans le sommeil pour sortir de la réalité et annuler l'autre pénétrant - pénétré. Nous tissons ici un lien entre viol psychique et meurtre sacrificiel renvoyant à la question de l'origine, ce que Martine EDROSA appelle : 'un environnement impitoyable' où se trouvent les idéaux narcissiques de toute-puissance'.

3. Le meurtre sacrificiel, une figure collective dans la lecture de René GIRARD, La Violence et le Sacré

Dieu dit : « Prends ton fils, ton unique, que tu chéris, Isaac, et va-t'en au pays de Moriyya,
Et là tu l'offriras en holocauste sur une montagne que je t'indiquerai. »
(Genèse, 22, 1-2)

Pour René GIRARD, meurtre et sacrifice sont étroitement liés permettant l'élaboration d'une fonction sociale. On est relativement proche de la pensée chinoise confucéenne qui vise l'ordre et le principe d'harmonie au sein de la société. Dans « *La Violence et le Sacré* » (1972), R. GIRARD nomme « violence essentielle » les pulsions de mort qui ont pour but d'extérioriser une menace individuelle sur un plan collectif afin de protéger la communauté. Pour cela, cet auteur s'éloigne du mythe fondateur du meurtre du père de S. FREUD dans « *Totem et tabou* », à savoir, le sacrifice se construit sur le meurtre du père. L'image du père de Sébastien est celle d'un homme impitoyable avec lui mais faible à l'égard de son épouse, la mère de Sébastien. Son acte répréhensible l'amène à rejeter la castration de la mère plutôt qu'à tuer symboliquement le père de la horde. Dans le cas qui nous occupe, l'acte d'homicide – même s'il fut reconnu judiciairement comme involontaire, assure une élaboration de la réalité voire une reconstruction identitaire du sujet. A la fin de sa détention, Sébastien devait quitter l'armée et choisir une formation pour devenir ambulancier, c'est-à-dire celui qui porte secours aux victimes. Donc, du meurtre sacrificiel et de sa sanction, émergeait une nouvelle identité sociale. Du sacrilège et de la violence de son geste, le patient a pu élaborer et recouvrer un sens sacré à la vie.

Cette démarche peut s'inscrire dans l'inconscient collectif dont l'origine remonterait au culte de Dionysos, dans la Grèce antique. Pour certains auteurs (Susana IRIARTE), cela signe le passage civilisationnel du matriarcat au patriarcat. Enivrés et stimulés par des produits hallucinogènes, les adeptes thraces du dieu du vin, emportés dans une transe, dévoraient des animaux alloués au sacrifice. Le but était de signifier la sortie de l'âme du corps pour s'unir à la divinité et donc implicitement de croire à l'immortalité de l'âme. Cette action est appelée *métempsycose.* Autres concepts qui relient les individus entre eux, le désir mimétique. Pour le philosophe René GIRARD, proche de la pensée structuraliste, le sacrifice est un désir qui s'inspire d'une relation à trois, le sujet, l'objet et le modèle (appelé le médiateur), c'est-à-dire, notre désir est toujours suscité par le désir qu'un autre - le modèle – a du même objet. La théorie de R. GIRARD est anthropologique. Dans cette acception, le sacrifice a pour modèle, la protection du groupe, de la cité, de la communauté. Le but est d'éviter la destruction du groupe dans un sentiment de vengeance. D'où la nécessité d'en passer par un mécanisme victimaire, mécanisme régulateur, le bouc émissaire, sur qui se focalise toute la violence du groupe. Une fois sacrifiée, la victime apaise le groupe et peut revêtir un caractère sacré. C'est selon R. GIRARD (1972), la genèse du religieux archaïque : « *S'il y a un ordre normal dans les sociétés, il doit être le fruit d'une crise antérieure, il doit être la résolution de cette crise.* » On note ainsi l'universalité du sacrifice rituel inscrite dans de nombreux mythes de création au sein de toutes les communautés humaines, à toutes les latitudes et à toutes les époques. C'est même selon l'auteur un processus d'hominisation, passage du collectif au groupe social organisé. Comme dans le « mythe de la horde primitive » de S. FREUD (1913), à l'origine de l'humanité se trouve un meurtre duquel se fonde la culpabilité du groupe qui elle, à son tour a engendré trois lois fondamentales : l'interdit du meurtre, de l'inceste et le culte du totem. Depuis, on peut se demander si la société n'est pas portée collectivement par seulement trois sentiments : l'espérance, la peur et l'humiliation. Ceux-ci proviendraient du « processus de civilisation », selon Norbert ELIAS dans *La civilisation des mœurs* et *La dynamique de l'Occident* (1939), à savoir, entre le XVIème et le XVIIème siècles, l'Occident passe de la société féodale à la société de cour. C'est un processus à la fois psychologique et social. Les courtisans mettent en exergue le sentiment de pudeur pour se distinguer du reste de la société par un refoulement des pulsions tout en instituant des normes comme la notion de 'bon' goût. La violence interpersonnelle est ainsi maîtrisée par l'autocontrôle des pulsions et les individus acceptent alors de s'en remettre à l'Etat et à sa justice pour régler leurs litiges.

Cependant, un principe demeure : la victime renvoie à l'unité voire l'unicité, c'est l'émergence d'un être exceptionnel différent de tous les autres qui peut donner sa vie pour celle des autres, c'est la divinisation de la victime.

La culture judéo-chrétienne se différencie de toutes les autres dans la mesure où l'on ne se place pas du point de vue des bourreaux et des persécuteurs mais du point de vue de la victime. La Bonne Nouvelle des Evangiles affirme explicitement l'innocence de la victime décrite dans la Passion du Christ (Mathieu, 13, 35) et propose par la Connaissance de fonder l'ordre du monde sur le meurtre : « *Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* », dans une sorte de non-violence radicale révélée aux hommes. Ainsi comme l'écrit Simone WEIL : « *Avant d'être une théorie de Dieu, une théologie, les Evangiles sont une théorie de l'homme, une anthropologie.* »

Notre étude de cas s'inscrit bel et bien, à un premier niveau, dans une lecture de l'inconscient collectif au sens de K. G. JUNG et dans l'inconscient freudien reliant l'origine du meurtre sacrificiel à la problématique incestueuse qui elle renvoie à la pathologie du narcissisme. A un second niveau, elle nous interroge sur la dimension spirituelle du meurtre sacrificiel en chacun de nous. En ce sens, V. DONARD approfondit les travaux de R. GIRARD à propos d'une figure sacrificielle paradigmatique (ou figure archétypale – au sens grec, de principe) : le personnage d'Abraham, ABRM, Abram qui signifie « père haut, élevé ». En effet, il représente le « père » des trois grandes religions monothéistes se référant en un Dieu unique. Abraham est aussi le premier personnage historique, son existence est datée autour de 1900 avant notre ère. Un épisode biblique particulier attire notre attention celui de la '***ligature***' d'Isaac, son fils, ce terme est employé dans la tradition hébraïque pour signifier le passage de civilisation du sacrifice humain – pratique courante dans la culture cananéenne – au sacrifice animal et plus encore, « (…) *le paradigme d'une foi fidèle en dépit du bon sens et des apparences néfastes* », nous dit V. DONARD (2009, p 393). L'épreuve que subit Abraham est probablement liée à son histoire. Il dut se détacher d'un père tout-puissant, véritable père de la Horde, incestueux, Tèrakh, lui-même, descendant direct de Noé d'après le livre de la Genèse. Yahvé dit à Abraham : « *Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai.* » Autre traduction : « *Va pour toi* (ou « *Va vers toi* »), *de ta terre, de ton enfantement de la maison de ton père, vers la terre que je te ferai voir.* » Respectant la parole divine, il rompt avec la dynamique incestueuse instaurée par son père. A moins que nous entendions cette injonction comme un chemin intérieur, métaphore d'un voyage spirituel autour de la question du don.

Le don suppose l'être à l'abandon. A l'origine du don, dans la dynamique spirituelle, se trouverait une expérience traumatique primordiale inhérente au vécu d'abandon. C'est la représentation psychique d'être livré à la mort par celui ou par celle-là même dont notre vie dépend. Ce fantasme de mort correspond à la notion d'infanticide inaugurale caractéristique dans de nombreux récits (Œdipe, Moïse) et dans la Bible, la servante Agar et son fils Ismaël – signifiant, « Dieu entend », l'enfant répudié par Abraham et sauvé par Dieu qui entend les pleurs de l'enfant dans le désert.

V. DONARD (2009) questionne ici la figure et la fonction paternelles à travers la vie d'Abraham, à la fois phallique et dévoratrice : « *Sacrifice et inceste vont de père* » (Ibid., p 413). Pierre GIBERT (2002) dans *L'espérance de Caïn. La violence dans la Bible*, évoque une relation incestuelle de type oedipienne entre Isaac et sa mère à laquelle Abraham cherche à mettre fin dans le meurtre de son fils. En relevant l'ambiguïté des personnages peints par le Caravage, la réalité de l'inceste est avancée, mais cette fois, entre père et fils. Cela signe le pouvoir dévorateur de la relation d'emprise paternelle et du sacrifice du fils par rapport à cette toute-puissance de l'adulte évoquée par S. FERENCZI. La psychanalyse nous aide à décrypter cette injonction du sacrifice. Isaac est assimilé à un animal dans une dimension archaïque : l'anthropophagie. Dans le culte « mazmèrèt », nous dit V. DONARD (2009), le mot couteau est dit « ma'akèlèt » signifiant la « mangeuse ». « *Le terme hébreu est au féminin, vient donc donner au couteau qu'Abraham choisit pour le sacrifice de son fils une double fonction : celle de tuer, de pénétrer la chair, de découper, et celle de dévorer, d'engloutir la victime au fur et à mesure de son démembrement. C'est donc un fantasme meurtrier et cannibalique, à la fois phallique et maternel qui est ici convoqué, ramenant, une fois de plus, soit à celui kleinien, du parent combiné, soit à l'image du Père de la préhistoire personnelle telle que Freud l'a redéfini dans 'Le Moi et le ça', qui inclut la dimension maternelle archaïque* ». (Ibid., p 421).

L'intervention du Messager, l'Ange est l'être qui crée une rupture radicale par rapport à ce funeste destin par rapport à la logique sacrificielle. Cette tiercéité émergente entre Abraham et son fils, place Isaac dans une relation légitime et d'opposition face à son père biologique. In fine, Isaac est substitué au bélier, « animal père », attrapé par les cornes dont le sacrifice entérine l'échec de la puissance terrestre face à la puissance divine, bref, c'est ici le père de la horde et ses désirs mortifères qui meurent face à son fils. C'est une mort symbolique du père ligaturant par rapport au fils qui échappe à la ligature pour vivre une vie autonome et indépendante. D'un point de vue psychanalytique, cela marque un processus de désidéalisation, mort de l'omnipotence pour qu'adviennent l'altérité et l'exogamie (désirer par ses propres désirs en-dehors de ses parents). A propos du *Sacrifice d'Isaac*, le meurtre et le sacrifice demeurent primordiaux signifiant l'irruption de la mort et du devenir dans les processus inconscients pour la marche de l'humanité. Isaac est redevable de ce meurtre symbolique. Ce devenir pose la question de la dette afin de penser ultérieurement le sentiment de culpabilité lié au péché par une autre figure paradigmatique, dans le Nouveau Testament, celle du Christ (dans le kérygme chrétien).

Conclusion, illustration avec le Caravage, le Sacrifice d'Isaac et dans Lachrimae Caravaggio (J. SAVALL)

Au terme de cette étude de cas, nous proposons en illustration le *Sacrifice d'Isaac* par le Caravage, toile édifiante de 1601 ou 1603 ? (Galerie des Offices, Florence, Italie) pour représenter à la fois l'universalité du meurtre sacrificiel et sa sublimation et parce que Caravage nous oblige à dépasser les genres, les époques et les disciplines.

Par ailleurs, nous constatons une similarité dans la vie et le destin de ce peintre « hors-la-loi » aussi torturé et au caractère aussi facilement violent que l'était Caravage avec la problématique abordée dans notre étude de cas. En effet, le peintre génial de la peinture baroque italienne fut également coupable d'assassinat ou d'homicide involontaire (sur un fond complexe de code d'honneur de l'époque). Dans chacune de ses peintures, nous décelons les souffrances, les doutes, les moments de bonheur, d'ombre et de lumière. Selon J. SAVALL : « *C'est pourquoi l'art de Caravage nous est toujours si proche et actuel ; il nous transmet toutes les peurs et toutes les terreurs d'une époque – qui est aussi comme la nôtre – en pleine crise spirituelle, et en même temps tout l'espoir mis dans la valeur d'un humanisme singulier, qu'il nous communique si clairement à travers son extrême empathie pour les êtres les plus humbles et défavorisés.* »

« *De la vie de Michelangelo MERISI, de son enfance, de sa formation de peintre, de ses amours, même de sa mort, on ne sait à peu près rien* » écrit D. FERNANDEZ (2007). De même la date de sa naissance (1571 ou 1573 ?) tout comme le lieu qui demeure incertain : Caravaggio, village de Lombardie, d'où son pseudonyme ou Milan ? Est-il mort sur une plage toscane en 1610 de maladie, d'une rixe ou d'un assassinat ? Tout ce mystère autour de son existence va se révéler dans sa peinture et comme trace unique de sa vie. Son style, le *chiaro oscuro,* dépeint un cœur et une âme torturés par des forces noires d'où sa fascination pour les épisodes dramatiques des Ecritures saintes, privilégiant victimes, sévices, sacrifices, supplices des personnages bibliques. Parmi eux, le jeune Isaac qui s'apprête à être décapité par son père.

Le Caravage a signé deux versions, nous optons pour la seconde, plus proche de l'œuvre du peintre. On retrouve le génie du Caravage dans cette composition qui relevait à l'époque des cercles érudits – commande faite par le puissant cardinal Maffeo Barberini (futur pape Urbain VIII) et qui appartient aujourd'hui au domaine de l'iconologie. Si son commanditaire exigea une représentation de ses emblèmes familiaux, le soleil et le laurier, nous constatons que l'arbre est sec, pourvu de quelques feuilles tombantes.

Le rapport particulier entre objets et lumière naturelle, l'étude de la fonction chromatique dans la construction et la définition des objets correspondent à la tradition lombarde du XVIème siècle mais ici, radicalisés, poussés à l'extrême avec passion dans une thématique baroque. Le peintre a souligné une fois de plus l'instant précaire, grâce à la brutalité des mouvements, la gestualité sur le point de commettre l'irréparable et dans l'exactitude du texte biblique, l'ange neutralise le bras d'Abraham. La composition repose essentiellement sur la diagonale qui va de la partie haute à gauche vers la droite en bas. On aperçoit au second plan, une église et un baptistère sur une typologie vénitienne : un soleil levant qui éclaire une colline, un cyprès. C'est un paysage conventionnel dans de nombreux tableaux de la Renaissance. Les personnages du tableau de 1596 sont paisibles, Abraham a un geste paternel, la main posée sur la tête d'Isaac et Abraham paraît perplexe. Comme dans de nombreuses toiles, le *Sacrifice d'Isaac* de 1596 ou de 1603 semble avoir été conçu comme une fenêtre ouverte sur une scène prise sur le vif, quatre siècles avant l'invention de la photographie. Bien plus, c'est une représentation tactile digne de nos images tridimensionnelles, numérisées et interactives. Dans la lignée de *La Judith* (1599 ou 1600) de la Galerie nationale d'Art antique à Rome, avec le *Sacrifice d'Isaac* de 1603, on assiste à une scène froide et brutale d'une cruauté saisissante, le risque de décapitation et de la gorge tranchée. Nous sommes imprégnés par le déterminisme d'Abraham, vieil homme à la fois robuste et terriblement tourmenté par son geste de sacrifice qu'il s'apprête à commettre. Nous entendons les hurlements de frayeur d'Isaac, la tête plaquée sur l'autel du sacrifice, il cherche à se libérer de son père dans de violentes convulsions : va-t-il y parvenir ? D'une main, l'ange retient le bras armé d'Abraham d'un couteau, de l'autre, l'envoyé de Dieu dirige son index pointé sur la scène : culpabilisant, il interroge la conscience d'Abraham. L'agressivité que déploie Caravage pour la toile de 1603 est cette fois retenue par un ange. Prise de conscience de la culpabilité ou emprise du peintre ? Contrairement à l'œuvre de Rembrandt de 1635, autre maître du clair obscur, qui positionne l'ange venant du ciel, verticalement par rapport au personnage d'Abraham, le Caravage propose à la même échelle l'ange, Abraham et Isaac. Seuls certains détails subtils différencient l'ange pour le situer comme un être supérieur aux hommes (ses ailes et son visage idéalisé vu de profil) et la présence anecdotique du bélier sur la droite, envoyé du ciel, pour adoucir la terreur d'Isaac. Selon le spécialiste de l'art des XIVème-XVIème siècles, Giorgio BONSANTI (1991), le Caravage veut prendre ses distances par rapport aux interprétations chrétiennes. D'habitude, la scène du sacrifice d'Isaac est assimilée à celui du Christ, car les deux hommes sont également innocents. Ce qui saute aux yeux, c'est la mise en scène des personnages. « *On remarque que l'attitude d'Isaac devant la mort est bien différente de celle du Christ, puisqu'il crie en essayant d'échapper au sacrifice* » (Ibid. p 28). L'ange paraît fade à côté de ce paroxysme de violence et de terreur.

Cette toile illustre enfin notre propos à savoir le sacrifice perçu comme une folie du narcissisme, c'est-à-dire, un acte emporté par la passion, ici celle du Caravage avant d'être celle du Christ. En effet, le peintre n'hésite jamais à décrire la violence des sentiments exacerbés et la force dramatique qui en dérive, dans la difficulté de la rencontre de l'altérité. L'annihilation de l'Autre nous amène à la problématique de l'inceste décrite plus haut (dans le cas de Sébastien) représentée ici dans ce huis clos dans lequel se déroule la scène, par analogie au huis clos familial des passages à l'acte incestueux. Les études en criminologie l'ont démontré : le plus proche de soi se révèle souvent être le plus dangereux. Les liens physiques d'Isaac ne représentent-ils pas également des liens psychiques entre père et fils, empêchant Isaac d'acquérir autonomie et liberté de vie ? L'autel, quant à lui, renverrait à la sidération des victimes de scène de viol : l'impossibilité de fuir du lieu du sacrifice psychiquement du fait de l'impact traumatique. Le dénouement passe par l'intervention du Messager et la présence du bélier – figure sacrificielle imposée par Dieu et non choisie par l'homme - qui vient remplacer Isaac. Abraham, épargnant son fils est bénit par Dieu. Le Messager, l'ange, l'envoyé de Dieu représente une tiercéité pour sortir de la relation auteur – victime : une autre loi s'impose aux Hommes, la loi divine.

Certains critiques d'art parlent, à propos de cette toile, de « poésie du cri », considérant le Caravage comme un artiste qui a cherché à sonoriser son œuvre, non seulement pour rendre saisissante l'angoisse de mort d'Isaac mais surtout pour poser le conflit de chaque homme entre le bien et le mal. Mais le *Sacrifice d'Isaac* du Caravage nous aide peut-être à dépasser cette problématique égotique pour accéder à un niveau supérieur de spiritualité : l'autre est en nous et réciproquement, première marche pour comprendre la dimension divine de l'humanité (« Vivre est un acte. 'L'ange' »).

Sur cette note d'élévation spirituelle, au terme de cette étude, je souhaite vous faire partager une expérience émotionnelle personnelle autour de la musique baroque du catalan Jordi SAVALL, précisément consacrée au Caravage, pour relier les mots à la peinture et la peinture à la musique. « *Lachrimae Caravaggio : la sensibilité, la sensualité, le génie du peintre ne s'enflamment que pour dire l'horreur absolue, le désespoir, les convulsions de l'agonie.* » (D. FERNANDEZ, 2007). L'ensemble du concert *Lachrimae Caravaggio* repose sur une « basse continue », donnant à l'œuvre une profonde gravité mélodique. D'abord instrumental puis en paroles afin d'exprimer tout le drame et le déchirement intérieurs, le dénouement se joue dans un mouvement libérateur de toutes les tensions et souffrances. On s'émeut par la voix de Ferran SAVALL, le violon de Riccardo MINASI, l'arpa doppia d'Andrew LAWRENCE-KING et la basse de viole de Jordi SAVALL. Si pour GOETHE, la peinture doit trouver sa « basse continue », Jordi SAVALL (Catalogne, 2006 puis Gironde, 2010) nous offre un hommage musical composé de moments uniques répartis en sept « stances » s'inspirant de la personnalité mystérieuse et de la vie dramatique du Caravage. Enfin, par l'accès à la culture, nous soulignons l'hypothèse de la psychanalyste Véronique DONARD (2009) à savoir que le scénario fantasmatique sacrificiel perd de sa tonalité persécutrice, procurant du sens et d'agencer la situation traumatique primordiale de 'désaide' « (…) *puisque la forme vers laquelle doit tendre tout sacrifice est précisément, celle de la louange et de l'action de grâces.* » (Ibid., p 508). C'est ce que nous pouvons appeler 'la dynamique spirituelle' propre à tout être humain.

A travers cette étude de cas exposée pour le XX° congrès de l'International Association for Forensic Psychotherapy, je remercie Jean MOTTE dit FALISSE, mon ami, qui me permit aujourd'hui de mesurer la portée transférentielle et contre–transférentielle exprimée auprès de ce patient. Plus encore, dans cette étude, je peux dire que j'ai été 'touché' inconsciemment par cette action de purification au fil des séances en tant que clinicien dans ce travail de « sacrifice d'actions de grâces » du patient – le clinicien n'étant que le passeur de ce processus. Au terme de cette étude, je me demande si nous, cliniciens, nous sommes confrontés jour après jour à penser l'étrange dynamique spirituelle qui est à l'œuvre dans la relation thérapeutique, dans l'expression pulsionnelle des forces de liaison – déliaison, amour – haine qui nous amènent sur le chemin du travail métaphysique, de l'étude philosophique comme une tentative de penser le néant, abîme vertigineux pour penser ses origines. L'ordre cosmique provient d'un sacrifice primordial issu d'un combat entre vie et mort constituant, comme dirait Julia KRISTEVA, un 'incroyable besoin de croire'.

« L'espérance est la connaissance que le mal qu'on porte en soi est fini et que la moindre orientation de l'âme vers le bien, ne durât-elle qu'un instant, en abolit un peu, et que, dans le domaine spirituel, tout bien, infailliblement, produit du bien. Ceux qui ne savent pas cela sont voués au supplice des Danaïdes.»

Simone WEIL (1988) p 145.

BIBLIOGRAPHIE

- ***La Violence de l'interprétation. Du pictogramme à l'énoncé,*** Piera AULAGNIER, PUF, 1999
- ***Psychanalyse des comportements sexuels violents,*** Claude BALIER, PUF, 1996
- ***La violence en abyme,*** Claude BALIER, PUF, 2005
- ***Narcissisme et états-limites,*** Jean BERGERET, Dunod 1996
- ***Le Caravage,*** Giorgio BONSANTI, Scala 1991
- ***Du meurtre au sacrifice, Psychanalyse et dynamique spirituelle,*** Véronique DONARD, Sciences humaines et religion 2009
- ***Confusion de langue entre adultes et l'enfant, dans Oeuves complètes, IV (1927-1933)*** Sandor FERENCZI, Payot, 1982
- ***Trois essais sur la théorie de la sexualité,*** Sigmund FREUD, Gallimard 1925
- ***L'espérance de Caïn. La violence dans la Bible,*** Pierre GIBERT, Bayard, 2002
- ***La Violence et le sacré,*** René GIRARD, 1972
- ***Pourquoi les pulsions de destruction et de mort,*** André GREEN, édition du Panama, 2007
- ***Pouvoirs de l'horreur,*** Julia KRISTEVA, Seuil, 1983
- ***Vocabulaire de la psychanalyse,*** Jean LAPLANCHE, Jean-Bertrand PONTALIS, PUF 1967
- ***La Cruauté au féminin,*** Sophie MIJOLLA-MELLOR, PUF 2005
- ***Le Moi et son angoisse. Entre pulsion de vie et pulsion de mort,*** Benno ROSENBERG, PUF 1998
- ***La pesanteur et la grâce,*** Simone WEIL, Plon 1988

Disque compact

LACHRIMAE CARAVAGGIO, Le Concert des Nations, Hespèrion XXI,

Tiré du programme de concert (automne 2006) autour de l'exposition du Caravage au Museu Nacional d'Art de Catalunya à Barcelone, Espagne

Jordi SAVALL, Dominique FERNANDEZ, édition AliaVox, 2007

INTERVENANTS & PROGRAMME DU XX° CONGRES
De l'Association Internationale de Psychothérapie Médico-psycho-légale
Du 28 au 30 avril 2011, Université d'Edimbourg, Ecosse, Royaume-Uni

THE ORIGINS OF THE IAFP

The International Association for Forensic Psychotherapy was formed in June 1991 in Leuven, Belgium at a meeting held during the 17th International Congress on Law and Mental Health.

The formation of the IAFP was the culmination of the true roots of psychoanalytic psychotherapy that started from the Portman Clinic, in London with its foundation over 70 years ago.

The first President of the IAFP, Estela Welldon, and colleagues were a small group of European psychiatrists trained in analytic psychotherapy and working within forensic settings. They decided to meet regularly to discuss the difficulties encountered daily in their work, in terms of treatment of patients, policy making and working with colleagues from other disciplines. The organisation grew from this small body into an international society with members from all disciplines.

The IAFP has held 19 international conferences to date.
You can download our Constitution (last amended in April, 2008) below.

ABOUT THE CONFERENCE

For twenty years the International Association for Forensic Psychotherapy (IAFP) has brought together multi-disciplinary experts and trainees in psychotherapy working with people with mental health problems who have offended or are at risk of doing so. Clinical and academic knowledge has been developed in the field of extreme violence and perversion, not only of perpetrators, but also victims (including the perpetrator him/herself). With a primarily psychodynamic and systemic approach, the Association has always applied this learning to related issues in broader society.

In its anniversary year the IAFP Annual Conference focuses on understanding murder and its meaning. We will explore both murderous fantasies that are not enacted, and those that are, as well as the many aspects of killing that preoccupy both our offender patients and wider society. How do we minimise risk, how do we help offenders, how do we help victims?

The format is a central conference with keynote speakers, as well as a series of parallel workshops on specific topics. Each day finishes with a Large Group, which allows the conference to work on issues that have arisen throughout the day. It provides a forum for understanding social processes, institutional dynamics, relationships between subgroups and social roles.

Networking is always important at conferences and formal and informal opportunities are built in. There is a drinks reception (wine and canapes) on the first night (Thursday) and then people make their own arrangements for dinner. The following day the optional Anniversary Dinner is held in the magnificent Signet Library, which we encourage everyone to sign up for.

CONFERENCE PROGRAMME

Conference activities will include:
Thursday, 28th April
Welcome, Opening of Scientific Meetings, Large Group, Reception in evening

Friday, 29th April
Continuation of Scientific Meetings, IAFP Annual General Meeting, Large Group, Gala Dinner
Saturday, 30th April
Continuation of Scientific Meetings, 20th Anniversary Celebrations, Large Group, Close

Email: conference2011@forensicpsychotherapy.com
Address: Dr Sandra Grant,
57 Dowanside Road
Glasgow G12 9DL

Les intervenants (par ordre alphabétique)

PD DR MED HUBERTUS ADAM (Germany)
Head of Clinic for Child and Adolescent Psychiatry, Psychotherapy and Psychosomatics
Eberswalde near Berlin
Germany

ANDREANA ADAMSON (UK)
Chief Executive, Forensic Network Scotland
Chief Executive, The State Hospitals Board for Scotland

JOHN ADLAM (UK)
Consultant Adult Psychotherapist in Reflective Practice and Team Development
S London and Maudsley Mental Health Foundation Trust

DR GWEN ADSHEAD (UK)
Consultant Forensic Psychotherapist
Broadmoor Hospital
London
Group analyst
President Elect of IAFP

PETER AYLWARD (UK)
Psychoanalytic Psychotherapist
Broadmoor Hospital

PROFESSOR SUE BAILEY OBE (UK)
Professor of Child and Adolescent Forensic Mental Health, University of Central Lancashire
Consultant Child and Adolescent Forensic Psychiatrist GMW NHS Foundation Trust

SARITA BOSE (UK)
Clinical Nurse Specialist
West London Mental Health Trust

DETECTIVE CHIEF INSPECTOR JOHN CARNOCHAN QPM FFPH
Head of Scottish Violence Reduction Unit
Strathclyde
Scotland

ALAN CORBETT
Consultant Psychotherapist
The Callan Institute
Republic of Ireland

TAMSIN COTTIS
Clinical Lead, Young People's Sexually Harmful Behaviour Project, Respond
London

JACKIE CRAISSATI
Consultant Clinical and Forensic Psychologist
Oxleas Foundation NHS Trust
London

HELEN CROWLEY
Psychotherapist and Group Analyst
Callen Institute
Dublin

DR FELICITY DE ZULUETA
Consultant Psychiatrist in Psychotherapy
Hon Senior Clinical Lecturer in Traumatic Studies
Traumatic Stress Service
Maudsley Hospital
London

DR ANNE R DOUGLAS
Consultant Clinical Psychologist
Psychoanalytic Psychotherapist
Head of Trauma Service
Glasgow
Scotland

PROFESSOR REINMAR DU BOIS
Consultant Child & Adolescent Psychiatrist and Psychotherapist
Senior Lecturer Tübingen University
Clinical Director Hospital for Child & Adolescent Psychiatry Stuttgart
Head of Forensic Assessment Service Stuttgart (GA-ST)

PROFESSOR HEINFRIED DUNCKER
Forensic Psychotherapist
Kassel University
Germany

DR ANDREW FRASER (UK)
Director of Health and Care
Scottish Prison Service
Edinburgh

DR LISA GARDINER (UK)
Specialist Registrar in Forensic Psychotherapy
Psychological Services, Aylesbury/
Forensic Psychotherapy Department
Broadmoor Hospital (WLMHT)
London

PROFESSOR JAMES GILLIGAN MD
Clinical Professor of Psychiatry, School of Medicine
Adjunct Professor, School of Law
Collegiate Professor, School of Arts and Science
New York University
Past President of IAFP

PROFESSOR HELEN HALLY
National Director of Race for Health
(Previously, with Sir Louis Blom Cooper and Professor Elaine Murphy, she conducted the public inquiry into the killing of an occupational therapist by a patient)
London

SALLY HELLIWELL
Nurse therapist,
Centralised Group work service,
Berkshire Mental Health Trust

PROFESSOR DR KLAUS HOFFMAN
Head of Dept of Forensic Psychiatry and Psychotherapy
Reichenau Mental Hospital
Germany
Head of Institute of Psychoanalysis in Zurich and Kreuzlingen
Group Analyst

PROFESSOR BRETT KAHR
Senior Clinical Research Fellow in Psychotherapy and Mental Health
Centre for Child Mental Health
Honorary Visiting Professor
School of Arts
Roehampton University
London.

TILMAN KLUTTIG
Senior Clinical Psychologist
Reichenau Psychiatric Centre
Germany
President of IAFP

BARBARA KOUDSTAAL
Clinical Psychologist
FPC De Kijvelanden
Rotterdam
The Netherlands

DR BANDY X LEE M.D, M.Div
Assistant Clinical Professor
Law and Psychiatry Division
Yale University
USA

PETER MARINKER
Actor
London

DR GILL MCGAULEY
Reader and Consultant Forensic Psychotherapist
St George's Hospital/
Broadmoor Hospital (WLMHT)
London
Past president of IAFP

DR CARINE MINNE
Consultant Psychiatrist in Forensic Psychotherapy
Portman Clinic (Tavistock & Portman NHS Foundation Trust) / Broadmoor Hospital (WLMHT)
Consultant Psychotherapist
Portman Clinic
London

DR JEAN MOTTE DIT FALISSE
Dr en criminologie
Psychologue clinicien
Expert agréé près la Cour d'Appel de Poitiers
Chargé de cours universitaires
Poitiers
France

ANNA MOTZ
Consultant Clinical Psychologist
Oxford
England
Past President IAFP

DR SIOBHAN MURPHY
Consultant Psychotherapist and Forensic Psychotherapist
Southern General Hospital
Glasgow
Scotland

DR JON PATRICK
Consultant in Forensic Psychotherapy
The State Hospital
Carstairs
Scotland

PROFESSOR FRIEDEMANN PFAEFFLIN
Professor of Psychotherapy
Head of Forensic Psychotherapy Unit
Ulm University
Germany

CHRISTOPHE SY QUANG KY
Psychologist and Forensic Psychotherapist
Mont de Marsan Hospital
France

PROFESSOR BARRY RICHARDS
Professor of Public Communications
Bournemouth University
England

JOHN SCHLAPOBERSKY
Training Analyst Institute of Group Analysis
Former Consultant Psychotherapist, Medical Foundation for Victims of Torture and Traumatic Stress Clinic, University College Hospital.
Full-time private practice
London

PROFESSOR SHLOMO SHOHAM
Criminologist
Faculty of Law
University of Tel Aviv
Israel

DR CELIA TAYLOR
Consultant Forensic Psychiatrist
Lead Clinician & Head of Service
Millfields Unit, John Howard Centre
London - Vice-President of IAFP

DR LYNDA TODD
Clinical Psychologist and Lead Clinician for the Sexual Offender Treatment Programme
The State Hospital
Carstairs
Scotland

DR LINDA TRELIVING
Consultant Psychiatrist in Psychotherapy
Royal Cornhill Hospital
Aberdeen
Scotland

JAN VAN DER LEEUW
Clinical Psychologist
Psychoanalytical Psychotherapist in private practice
Maastricht
The Netherlands

DR CLEO VAN VELSEN
Consultant Psychiatrist in Forensic Psychotherapy
Millfields Unit, John Howard Centre
London
Psychoanalyst

DR EILEEN VIZARD
Consultant Child & Adolescent Psychiatrist
Honorary Senior Lecturer UCL
Clinical Director NSPCC
(National Clinical Assessment and Treatment Service)
London

DR ESTELA WELLDON
Psychoanalytic Psychotherapist
Group Analyst
London
Honorary Life President IAFP

DR ANDREW WILLIAMS
Consultant Forensic Psychotherapist
Portman Clinic
London

ANNA WILLIAMS
Assistant Psychologist
Berkshire Mental Health Trust
England

DR GERALD WOOSTER
Psychoanalyst

DR JESSICA YAKELEY
Consultant Forensic Psychotherapist
Portman Clinic
London

Le programme

THURSDAY, 28TH APRIL – jeudi 28 avril 2011

8:30	REGISTRATION AND REFRESHMENTS	
10.00	INTRODUCTION AND WELCOME	TILMAN KLUTTIG (Germany) ANDREANA ADAMSON (Scotland)
10:30.	**KEYNOTE SESSIONS**	Chair: DR SIOBHAN MURPHY (Scotland) **HOW UNDERSTANDING AND HELPING THOSE WHO HAVE KILLED BENEFITS EVERYONE** PROFESSOR JAMES GILLIGAN (USA)
11:15		**A CONFIGURATION OF THE MIND OF THE MURDERER: THE OXYMORON OF RESPONSIBILITY AND CAUSALITY** PROFESSOR SHLOMO SHOHAM (Israel)
12:00	**LUNCH**	
13:00	**PARALLEL SESSIONS**	**1. LEARNING ABOUT KILLING** Workshop with colleagues: Chair: DR LISA GARDINER (England) **2. MATERNAL VIOLENCE: CRUELTY AND DESPAIR** Introduction and Chair: DR ESTELA WELLDON (England) ANNA MOTZ (England) DR CARINE MINNE (England) **3. MURDEROUS SEXUALITY** Joint presentation: DR JON PATRICK (Scotland) Chair DR ANDREW WILLIAMS (England) DR LYNDA TODD (Scotland) **4. UNDERSTANDING THE DUNBLANE MASSACRE AND FAMILY MURDER WITH ILLUSTRATIONS FROM MACBETH** Introduction and Chair: DR GILL MCGAULEY (England) DR GERALD WOOSTER (England) PETER AYLWARD (England) PETER MARINKER (Engand) **5. MURDER AS A SACRIFICE** Introduction and Chair: TILMAN KLUTTIG (Germany) JEAN MOTTE DIT FALISSE (France) CHRISTOPHE SY QUANG KY (France) Paper read in absentia Discussant: PROFESSOR SHLOMO SHOHAM (Israel)
14:45	**PLENARY SESSION**	Chair: DR LINDA TRELIVING (Scotland) **MURDER AS A DEFENCE AGAINST DEATH** DR CLEO VAN VELSEN (England)
15:30	**BREAK**	

16:00	**PLENARY SESSION**	Chair: PROFESSOR FRIEDEMANN PFAEFFLIN (Germany) **LOOKING INTO THE DARK: RESEARCH IN FORENSIC PSYCHOTHERAPY** DR GWEN ADSHEAD (England)
16:45	**LARGE GROUP**	JOHN SCHLAPOBERSKY (England)
17:45	**CLOSE**	
18:15	**WELCOME RECEPTION** **Wine and Canapés** **The Gallery Bar** **Apex International Hotel**	GEOFF HUGGINS Head of Mental Health, Scottish Government

FRIDAY, 29TH APRIL – vendredi 29 avril 2011

8:30	**REGISTRATION AND REFRESHMENTS**	
9:15	**PLENARY SESSIONS**	Chair: DR FELICITY DE ZULUETA (England) **MURDEROUS ATTACKS ON THE PUBLIC** PROFESSOR BARRY RICHARDS (England)
10:00		**IT TAKES A VILLAGE: INDIVIDUAL VIOLENCE AS A SOCIAL ACT** DR BANDY X LEE (USA)
10:45	**BREAK**	
11:15	**PLENARY SESSIONS**	**SURVIVING MURDER?** **THE CONTINUING IMPACT ON ASYLUM SEEKERS AND REFUGEES** DR ANNE R DOUGLAS (Scotland)
12:00		**AFTER THE WAR: TRAUMA AND RECONCILIATION OF CHILD REFUGEES** DR MED HUBERTUS ADAM (Germany)
12:45	**LUNCH**	
13:45	**PARALLEL SESSIONS**	**6. THE PHASE OF TRANSITION IN TREATING THE MURDERER** Introduction and Chair: JAN VAN DER LEEUW (Netherlands) BARBARA KOUDSTAAL (Netherlands) **7. CONVICTION AND CULPABILITY** Introduction and Chair: DR CELIA TAYLOR (England) DR ANDREW FRASER (Scotland) PROFESSOR FRIEDEMANN PFAEFFLIN (Germany) **8. MURDEROUS DISABILITIES** Introduction and Chair: ALAN CORBETT (Republic of Ireland) TAMSIN COTTIS (England) HELEN CROWLEY (Republic of Ireland) **9. TRANSFERENCE AND COUNTERTRANSFERENCE** Introduction and Chair: DR JESSICA YAKELEY(England) PROFESSOR DR KLAUS HOFFMAN (Germany)

		PATRICK MANDIKATE (England) **10. LOST IN TRANSLATION: ART PSYCHOTHERAPY WITH PATIENTS WHO HAVE MURDERED** Introduction and Chair: GILL URQUHART (Scotland) KATE ROTHWELL (England) **FILM**: 'Art Therapy' by DAVID COUNCIL (Scotland).
15:30	**BREAK**	
16:00	**IAFP ANNUAL GENERAL MEETING**	
17:00	**LARGE GROUP**	JOHN SCHLAPOBERSKY (England)
18:00	**CLOSE**	

19:15 - MIDNIGHT
ANNIVERSARY DINNER
THE SIGNET LIBRARY

Book launch: "PLAYING WITH DYNAMITE,"
by Dr. Estela Welldon
After-Dinner Speaker:
BARONESS HELENA KENNEDY QC

Reading:
ALAN BISSETT

The Signet Library in the centre of Edinburgh's old town is synonymous with prestige and Georgian elegance. Steeped in history, the building, with its lower and upper libraries, was completed in 1822 in time for the celebrated visit to Edinburgh of King George IV who described the upper library as "the finest drawing room in Europe". The Signet Library continues to be owned by The Society of Writers to Her Majesty's Signet (also known as The WS Society) – an association of Scottish lawyers and one of the oldest professional bodies in the world. The Society's origins lie in the 15th century as the "writers" of documents sealed with "the Signet", the private seal of the Scottish Kings.

SATURDAY, 30TH APRIL – samedi 30 avril 2011

8:30	**REGISTRATION AND REFRESHMENTS**	
9:15	**PLENARY SESSIONS**	Chair: DR AILEEN BLOWER (Scotland) **CHILDREN WHO KILL: PATHWAYS TO CRIME, COURT DISPOSAL AND POLICY ISSUES** DR EILEEN VIZARD (England)
10:00		**THE INNER LIFE IN CUSTODY OF CHILDREN WHO HAVE KILLED** PROFESSOR SUE BAILEY (England)
10:45	**BREAK**	
11:15	**PLENARY SESSION**	**HOW DANGEROUS ARE YOUTHS WHO PLOT TO MASS MURDER THEIR OWN SCHOOL MATES?** PROFESSOR DR REINMAR DU BOIS (Germany)
12:00	**FILM**	**VOICES FROM BEHIND THE FENCE:** **1 - CHESTER** **2 - LIVING IN DARKNESS** JACKIE CRAISSATI (England) TONY GAMMIDGE (England)

13:00	**LUNCH**	
13:45	**PLENARY SESSION**	Chair: JOHN ADLAM (England)
13:45		**VIOLENCE IS PREVENTABLE NOT INEVITABLE: David's story - born to fail the Perfect Storm** DETECTIVE CHIEF INSPECTOR JOHN CARNOCHAN (Scotland)
14:30	**CLOSING SESSION: CELEBRATING THE 20th ANNIVERSARY**	Chairs: TILMAN KLUTTIG (Germany) and DR GWEN ADSHEAD (England)
14:45	**TRIBUTE TO DR ESTELA WELLDON: TWENTY YEARS OF THE IAFP**	PROFESSOR BRETT KAHR (England)
15:00	**ADDRESS FROM THE HONORARY LIFE PRESIDENT**	DR ESTELA WELLDON (England)
15:15	**LARGE GROUP**	JOHN SCHLAPOBERSKY (England)
16:15	**CLOSING REMARKS**	TILMAN KLUTTIG and DR GWEN ADSHEAD